

Les présentatifs français *voici, voilà* et latins *ecce, em, ēn* : essai d'étude comparative

Marie-Ange Julia, Centre Alfred Ernout & Lycée Henri IV Paris

Les romanistes ont été les premiers, au début du vingtième siècle, à utiliser le terme de *présentatif* pour désigner une catégorie grammaticale composée essentiellement de *voici, voilà, il y a, c'est*. Cette terminologie, aussi insuffisante soit-elle (P. Lawrens, 2004), permet de dépasser l'imbricatio taxinomique qui l'a précédée (*interjection, verbe, adverbe, adverbe démonstratif, adverbe de lieu, adverbe présentatif, particule, préposition, exclamation, actualisateur, introducteur*), en se fondant sur une similitude syntaxique et sémantico-référentielle d'éléments hétérogènes. Cette notion de *présentatif* est adoptée dans la majorité des études portant sur le français, sans doute parce qu'elle colle davantage à la réalité observable ; en revanche, elle peine à pénétrer les études sur les langues anciennes, même les plus récentes (sauf D. Petit 2010a et 2010b), qui s'attachent encore à désigner latin *ecce, em* ou *ēn* ou grec ἰδοῦ, ἦν « *voici, voilà* », comme des interjections ou des particules démonstratives. Il est sans doute temps de dépasser cette terminologie héritée des grammairiens antiques et de prendre modèle sur les études des romanistes, si l'on considère ces « petits mots » particulièrement fréquents dans le dialogue. Nous chercherons en conséquence à reconsidérer le fait grammatical en latin à partir de trois paramètres, morphologique, syntaxique et informationnel, et avec, pour corpus principal, l'ensemble des comédies de Plaute, dans lesquelles l'oral « simulé » est très proche de celui de tous les jours : il nous paraît important de scruter le fonctionnement des présentatifs dans un corpus étendu et non pas limité à un énoncé pris hors contexte, voire inventé pour la démonstration (pour une étude des présentatifs dans le théâtre français, cf. entre autres S. Hache, 2006).

Un premier rapprochement morphologique peut être aisément établi entre le fr. *voici, voilà*, et le lat. *em*, initialement « tiens », tous ces présentatifs reposant sur d'anciennes formes d'impératif présent. L'importance – morphologique et sémantique – de l'élément déictique présent dans *voici* et *voilà* se retrouve en latin également : le second élément de l'autre présentatif, *ecce*, est une ancienne particule déictique, ce qui a conduit quelques auteurs à parler de « particule à valeur démonstrative » (Ch. Touratier, 1994). Une différence néanmoins apparaît entre les deux langues : le latin, langue flexionnelle, a développé des présentatifs « fléchis », à partir de *ecce* : *eccum, eccam, eccistam, eccillud*, etc., et une agglutination particulière, *eccerē*. Toutefois, ces formes « fléchies » ne fonctionnent pas tout à fait comme la forme de base *ecce*. La morphologie semble avoir eu une incidence sur la syntaxe des présentatifs.

Les présentatifs français et latins partagent aussi des propriétés syntaxiques semblables : une certaine mobilité dans l'énoncé, l'impossibilité d'être niés (lat. **nōn ecce* est agrammatical) en dehors des phrases interrogatives à valeur rhétorique, ainsi que leur capacité à remplir une fonction prédicative par eux-mêmes (D. Petit, 2010a et 2010b). En latin, l'élément nominal présenté par la particule se trouve au nominatif (à partir du latin classique) ou à l'accusatif (en latin archaïque et classique). Ni l'un ni l'autre cas ne se justifie aisément. Faut-il parler d'un accusatif exclamatif ? d'un accusatif de l'objet direct, comme on l'a fait pour *voici, voilà*, parfois considérés comme des verbes à part entière (G. Moignet, 1969) ? Une perspective uniquement syntaxique se révèle dans tous les cas insuffisante. Étant donné que les présentatifs purement déictiques prennent sens avant tout dans et par l'énoncé oral, nous envisagerons la possibilité d'y voir un accusatif rhématique, qui au niveau énonciatif correspond à l'objet que dénote, syntaxiquement, le morphème d'accusatif. En outre, en français (M. Riegel et al., 2009) comme en latin, ces mêmes présentatifs ne sont pas réservés à des phrases nominales, mais peuvent aussi introduire des propositions subordonnées, en particulier des relatives, ou des phrases entières avec un noyau verbal indépendant.

D'un point de vue fonctionnel, on peut également tenter de comparer les présentatifs français et latins à partir de deux critères : leur position dans l'énoncé (antéposition, position intégrée et postposition) et leur valeur exophorique ou endophorique (H. Perdicoyianni-Paléologou, 2006). Les deux critères ont toute chance d'être liés. De même qu'on a déjà montré que *voici* et

voilà ne recevaient pas la même valeur en fonction de leur position dans l'énoncé (J. Delahaie, 2009), de même *ecce*, *eccum* et *em* n'occupent pas les mêmes positions et ne semblent pas fonctionner, d'un point de vue énonciatif et pragmatique, de manière semblable : on ne peut envisager une simple concurrence des trois formes *ecce*, *em* et *en* en latin ; l'expression biblique amplement commentée *ecce homo* sera ainsi revue dans une perspective historique, puisqu'elle succède à *em hominem* chez Plaute et *en homo* chez Pétrone.

Enfin, il serait possible de comparer le latin *ecce tibi* / *em tibi* et l'ancien français *es vos*. « voici/voilà pour vous » (E. Oppermann-Marsaux, 2006 et D. Petit, 2010a). L'emploi d'un datif éthique renforce la valeur pragmatique du présentatif, invitant ainsi l'interlocuteur à s'engager ou créant entre le locuteur et l'interlocuteur une probable consensualité. L'implication d'un interlocuteur dans ce qui est présenté constitue une caractéristique telle qu'elle permet de différencier les présentatifs des autres particules spatiales. Nous verrons également qu'en latin *ecce tibi* se grammaticalise au point même de ne plus référer à l'interlocuteur mais au locuteur, ou de ne référer à personne.

Au terme de notre communication, nous espérons pouvoir réhabiliter ces « petits mots », ces mal-aimés dans la tradition classique, pourtant si fréquents dans le dialogue, et montrer, sur le modèle de ce qui a déjà été fait au sujet des présentatifs français, la richesse de leurs emplois.

Bibliographie

- CUZZOLIN, Pierluigi, 1998, « Quelques remarques syntaxiques à propos de *ecce* », in B. García-Hernández (éd.), *Estudios de lingüística latina. Actas del IX Coloquio Internacional de Lingüística Latina, Madrid, 14-18 abril 1997*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 261-271.
- DELAHAIE, Juliette, 2009, « *Voilà le facteur* ou *voici le facteur* ? Étude syntaxique et sémantique de *voilà* », *Cahiers de lexicologie* 95, 2009/2, p. 43-58.
- DIONISOTTI, Carlotta, 2007, « *Ecce* », *BICS* 50, p. 75-91.
- HACHE, Sophie, 2006, « 'Voici qui est plaisant' : l'emploi des présentatifs *voici* et *voilà* dans *Le Malade imaginaire* de Molière », in T. Vân Dung Le Flancher et C. Stolz (éds.), *La suite du roman de Merlin, Marot, Molière, Prévost, Chateaubriand, Saint-John Perse*, Paris, PUPS, p. 76-89.
- LAUWERS, Peter, 2004, *La description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique*, Louvain-la-Neuve, Peeters.
- MOIGNET, Gérard, 1969, « Le verbe *Voici - Voilà* », *Travaux de Linguistique et de Littérature* 7/1, p. 189-202.
- MOREL, Mary-Annick, 1992, « Les présentatifs en français », in M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (dir.), *La deixis. Colloque en Sorbonne*, Paris, PUF, p. 507-518.
- OPPERMANN-MARSAUX, Evelyne, 2006, « Les origines du présentatif *voici/voilà* et son évolution jusqu'à la fin du XVI^e siècle. », *Langue française* 149/1, p. 77-91.
- PERDICOYIANNI-PALEOLOGOU, Hélène, 2006, « Les emplois de *ecce*, *eccum*, *eccistum*, *eccillum* chez Plaute », *Faventia* 28 (1-2), p. 41-52.
- PETIT, Daniel, 2010a, « On presentative particles in the Baltic languages », in N. Nau et N. Ostrowski (éds.), *Particles and Connectives in Baltic*, Vilnius, Vilniaus Universitetas, Acta Salensia 2, p. 151-170.
- PETIT, Daniel, 2010b, « Old Lithuanian *añskat*, *šiskat*, *tàskat* and cognates », *Acta Linguistica Lithuanica* [Vilnius], 62-63, p. 11-25.
- RABATEL, Alain, 2001, « Valeurs énonciative et représentative des 'présentatifs' *c'est, il y a, voici/voilà* : effet point de vue et argumentativité indirecte du récit », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 9, p. 111-144.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René, 2009, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROSEN, Hannah, 1998, « Latin presentational sentences », in B. García-Hernández (éd.), *Estudios de lingüística latina. Actas del IX Coloquio Internacional de Lingüística Latina, Madrid, 14-18 abril 1997*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 723-742.
- TOURATIER, Christian, 1994, *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.